par MM. Paul Hayes, Cousin, Guillemin, Doron, Ch. Dumont, Ernest Dupuis, Ernest Dupuis, Vert-Mallet, Sirot-Mallet, Loyer, François, Lepez, Elie Everard, députés.

Article 35

Il est ainsi cet article :

« Le droit sur les acides acétiques d'origine chimique, fabriqués en France, est fixé ainsi qu'il suit :

« 1° Acide acétique et solutions d'acide acétique contenant :

8 pour 100 d'acide et au-dessous,	5 fr.	
9 à 15	—	10 »
15 à 16	—	15 »
17 à 30	—	18 75
31 à 40	—	25 »
41 et au-dessus	—	52 50

« (Au principal et 2 décimes par hectolitre).

« Acide acétique cristallisé, 02 fr. 50 les 100 kilogrammes. »

La médaille coloniale

Le département de la marine ayant la propriété exclusive du modèle de la médaille coloniale, le ministre vient d'arrêter certaines dispositions relat ves à la « reproduction de cette décoration et à sa vente dans le commerce.

La fabrication en imitation métal blanc est interdite.

La fabrication et la vente des réductions de la médaille sont concédées à l'industrie privée sous la réserve que la médaille sera d'un diamètre maximum de 25 millimètres et que les marques de fabrique spéciales n'y seront pas apposées.

Les bélières et les agrafes devront être, comme titre de métal, identiques aux modèles des fabriques et seront de plus strictement dimensionnés, les modèles réglementaires.

DERNIÈRE HEURE

FÉDÉRATION DES VERRIERS

Pittsburg, 9 juin. — Les ouvriers des verreries américaines ont étudié aujourd'hui la question d'une fédération internationale des ouvriers verriers.

L'alliance sera proposée par le syndicat des verriers de France et de Belgique. Un congrès aura lieu en juillet.

UN TORÉADOR BLESSÉ

Hédiser, 5 juin. — Dans la course de taureaux qui a eu lieu en ville, le torédor André a été grièvement blessé au côté gauche d'un coup de corne qui a pénétré de trois centimètres.

Une abondante hémorragie s'est déclarée. Le blessé a dû être transporté à l'hôpital.

CAUSERIE DU DOCTEUR

De l'alimentation chez les jeunes enfants

Voici revenir les beaux jours et avec eux les bons et les mauvais côtés de la saison chaude ; j'en ai la preuve depuis une quinzaine dans le grand nombre d'enfants atteints de gastroentérite, de dérangements de corps, de petites fièvres accompagnées d'embarras gastrique et je me demandais s'il n'aurait pas été utile d'entretenir quelques mamans, les lecteurs du *Progrès du Nord* sur cette question ; pourquoi dans les grandes villes industrielles, y a-t-il tant d'enfants atteints de gastro-entérite ? Pour vous donner à ce sujet de s les renseignements nécessaires sur cette maladie, vous indiquer les moyens de la prévenir, il faudra vous armer d'un peu de bon vouloir et me bien suivre : de mon côté je serai le plus bref possible et supprimerai toute la kyrielle des mots barbares formant le vocabulaire du médecin.

L'enfant atteint de gastro entérite est pâle, son ventre est gros et se tend ; la mère vient de nous dire que le bébé a des selles ou eur oeuvre (diarrhée verte), selles abondantes et acides à odeur repoussante, accompagnées de vomissements souvent répétés. Voyez cet enfant, chez qui la gastrite accomplit son oeuvre l'oeil terne, le front couvert de sueurs, il est pâle et se mange plus puisque ne pouvant digérer, son estomac rejette immédiatement toute nourriture ingérée ; il a la maigreur du squelette, seul, son ventre est énorme, distendu...

Si vous vous intéressez à ce petit malade, suivez chaque jour les progrès du mal et bientôt vous verrez cet enfant pousser de petits cris spéciaux, de ces cr s que vous n'oublierez plus jamais, il aura la langue et toute la bouche prise par le muguet et la mort terminera la scène, amenée soit par un refroidissement progressif, soit par des troubles cérébraux, l'enfant sera mort athrepsique, c'est-à-dire mort de faim dans le premier cas, il sera mort dans les convulsions et le coma dans le second.

Ce tableau est macabre, je le sais, et vous vous direz : *« ce bon docteur Zeus est un prophète de malheur, nous lui accordons quelques cas se rencontrent quelquefois, mais c'est rare. Non, non, aux lecteurs, c'est très fréquent, au contraire, et à tel point que je garantis que la mortalité due à la gastroentérite est chez les jeunes enfants certainement de 60 0/0 de la mortalité totale.*

Ma chère, pourquoi, me direz-vous, y a-t-il tant d'enfants atteints de gastroentérite ?

La réponse est bien facile, et à vous dire vrai, je m'étonnais à cette question.

Si la bonne nature a donné du lait à la mère pour nourrir son petit, elle a en soin, cela va de soi, de doter le bébé d'un estomac juste assez conformé pour digérer le lait maternel ; d'autre part, la digestion d'une prise de lait demande un certain laps de temps calculé, toujours par dame nature pour réparer les quantités perdues par la mère. Notre corps est une machine d'une complication extrême et tout dérangement apporté à ses rouages, a son retentissement immédiat sur tous l'homme ; dans l'alimentation des jeunes enfants, les parents ne suivent pas l'exemple de la nature, et ceci explique le grand nombre de ces petits malades. Je vais vous en donner suffisamment la preuve.

Dans la classe aisée, la femme, même bien portante, peut ou plutôt ne veut pas nourrir ses enfants et ses réceptions et ses plaisirs pour alla tait son petit ; elle confie celui-ci à une nourrice et dans ce cas l'alimentation maternelle est remplacée par l'alimentation mercenaire ; le mal n'est pas bien grand, car on a au soin de choisir une femme ayant toutes les qualités de la mère, et chose près, exigées par le docteur de la famille ; le nourrisson reçoit de cette nourrice, elle doit maintenant changer d'enfant, prendre celui du maître et recevoir bien sûr un pays.

Il est malheureux que là comme partout, en société l'Argent fasse encore son appariteur, et que la fille-mère, c'est surtout elle qui doit nourrir, soit forcée pour vivre de faire courir à son enfant tous les risques de l'alimentation artificiel ; comment d'ailleurs concevoir telle nourrice, dans à qui elle a donné le jour, et elle-même gagne à peine de quoi vivre !

Cet nous amène à envisager la classe ouvrière, et je vous dirai que les chiffres y sont navrants. Nous avons vu la fille-mère devenir nourrice ; celle-ci est relativement heureuse, elle est presque choyée par ses maîtres, elle a le lait de son enfant, elle a de plus, pour lui des conditions de vie identiques à celle de la veille. Ouvrières (ouvrièr ou non) dont les ressources sont minimes, se voit obligée pour gagner leur existence, de laisser à la maison le temps qui devrait être consacré à l'enfant ; à peine remise des fatigues causées par la venue du nouvel héritier, il leur faut retourner au travail, et dès lors, il n'est impossible à personne pour elle de donner à son bébé les soins réclamés par lui.

Aussi elle se résout bien à le confier à une garde pour les heures d'atelier et seulement en bien à le mettre to ut à fait en nourrice, celle-ci se charge généralement de plusieurs enfants qu'elle est sensée nourrir avec du lait de vache ; elle prend sous sa responsabilité la vie de petits êtres et le plus généralement, elle ignore d'une façon absolue la manière de bien nourrir un enfant. Cette laiterie doit être comblée et je croirais avoir fait de la bonne besogne si les lignes qui vont suivre tombaient nous les yeux de quelques-unes d'entr'elles — Le lait, pour le bébé est défaut, par qui faudra-t-il le remplacer ?

Les savants y ont trouvé matière à longue discussion ; ils ont fait analyses sur analyses pour rechercher quel lait, approche de plus près celui de la femme, quelle substance y ajouter pour le bien-être de l'enfant ; ils ont blanchi leurs cheveux, et nous le le papier, ils ont prouvé par des colorations et des décolorations l'existence de microbes dans le lait qui a séjourné au contact de l'air pendant quelques heures, ils ont prouvé l'existence de ces infiniment petits dans le lait fraîchement tré, etc., etc., mais la plupart des nourrices-gardes sont bien moins embarrassées, et c'est avec de bonnes soupes composées de mie de *bon* pain, de *bon* lait à quatre sous le litre et d'un *bon* morceau de beurre qu'elles gorgent le nourrisson ; cette expression est un peu dure, je conviens, mais je le crois juste.

La nuit c'est l'eau le son qu'on emploie et, heureux le bébé qui, à trois mois, ne connaît encore le goût des pommes de terre.

La mortalité des nouveaux-nés élevés au biberon est dix fois supérieure à celle des enfants élevés au sein ; combien serait plus grande cette proportion, si on l'appliquait aux bébés nourris prématurément à la bouillie et au féculent !!

Dans les grandes villes, c'est chez ce dernier mode d'alimentation, qu'il faut rechercher la majeure partie des décès du premier âge ; et, je pourrais citer chiffres, comme on l'a déjà fait, ces pratiques, de pratiques criminelles et dire que la justice devrait s'intéresser à cette question tout autant que le médecin ; il saurait bien changer aux mêmes des conseils sur cette partie de l'hygiène, de les stimuler par des prix aux concours de bébés qui seraient nommés heureux d'avoir d'autres moyens dont je vous entretiendrai peut être, un de ces jours. — Déjà, dans certaines villes, l'administration municipale mène par un jour déterminé dans chaque rue, qu'on vient lu déclarer un nouveau-né, un lait tablesu rempli de bons conseils qui ne sont lus que très rarement et qu'on ne sait jamais. Si vous ne connaissez ces tableaux, procurez vous en, lisez-les et les retenez, ils sont très intéressants.

Les savants, amenés je vous le disais tout à l'heure, ont beaucoup travaillé et tous sont d'accord sur ce sujet de l'alimentation des nouveaux-nés. Je vais donc résumer leurs conseils.

Commencez-vous que l'enfant doit prendre du lait et rien que du lait jusqu'à l'âge de quatre mois ; passé ce temps, il doit prendre accompagné de farine d'orge ou de toute autre spécialité, préparée dans le même but ; cette nouvelle nourriture bien comprise ne fera que préparer l'enfant au sevrage et hâter son développement ; ne lui donnez pas de pommes de terre ou des féculents avant qu'il ait des dents et que votre médecin vous le permette.

Maintenant, à l'âge de sevrage, la nourriture du bébé ne doit pas être variée et se varte portera invariablement jusque vers quatre mois ; à ce moment, le jeune lait, *à moins d'indication*, ne figurera même pas sur cet alléchant programme. — Doit-il être cuit ou froid, doit-il être cru ou bouilli, doit-il être coupé de lait que vous ne vantez tant ? Doit-il être de vache ou de tout autre mammifère ? Je vous entends d'ici cela et vais y répondre.

Je vous ai dit ce qu'on entend par stérilisation et par pasteurisation, mais avant, laissez moi m'élever contre une de ces coutumes vicieuses chaque jour et certainement tout au moins inutile, pour des raisons spéciales et que vous comprendrez. Pouvrière qui vient d'avoir un bébé, allaite celui-ci aussi longtemps que possible et si les exigences de la vie la forcent à se trouver à l'atelier la journée, se sera avant le départ du matin et au retour du soir qu'elle nourrira son enfant ; mais quel lait pourra-t-elle lui donner, si ce n'est une nourriture altérée, indigeste qui fatiguera l'estomac de l'enfant, et le préparera aux vomissements, à la diarrhée verte et à tout le cortège de la gastro entérite !

Je arrive donc au lait stérilisé et à la stérilisation bien marché.

Dans le Nord le lait de la mère est remplacé par celui de la vache ; nous savons bien que celui-ci, même pris dans de bonnes conditions, n'est pas complètement fait pour l'estomac de l'enfant, mais l'adoptation se fait assez vivement pour des écarts relativement peu sensibles et tous les efforts de la mère doivent tendre à ne pas faire de lait maintenant avant le plus de qualités qu'il soit possible. Il est cependant des cas où l'estomac de l'enfant n'accepte pas le lait de vache et où la santé du nourrisson très altérée devient inquiétante lorsqu'on le remet à l'allaitement naturel.

Mais dans la plupart des cas comme c'est à ce lait qu'on a recours, il faut chercher à s'en procurer du bon ; pour cela ayez un bon fermier, dont les vaches sont saines, bien entretenues, propres, assurez-vous, devrez-vous le payer un peu plus cher, que vous avez du lait frais ; au besoin faites traire devant vous.

Mais ces précautions sont quelquefois bien difficiles à prendre dans les grands villes et on est forcé de se contenter du lait que l'on débite à dom elle et c'est alors que ce qui va suivre est surtout utile.

Vous avez donc du lait et arrivée chez vous il suffit de le mettre dans un appareil spécial composé de petits flacons (stérilisateur de Rechlet ou autres) et de porter le tout sur le feu ; mais je m'adresse à l'ouvrier et celui-ci ne peut toujours s'imposer une dépense assez considérable (20 à 25 francs) ; dans ce cas il suffit pour stériliser le lait en remplir des 1/2 bouteilles bien propres, par exemple, puis de placer tous ces flacons dans un vase en émaillé contenant de l'eau froide ; au moyen de ficelles maintenez les flacons en position verticale et chauffez. L'eau salée élèvera la température de l'ébullition de l'eau de la bouteille, ce bain-marie improvisé portera donc à plus de 100° votre lait et à cette température tous les microbes pathogènes seront tués.

Si, en effet, vous laissez, du lait au contact de l'air pendant quelques heures les savants prouvent par des moyens spéciaux, qu'il y trouve des petits corps moins gros qu'un millième de tête d'épingle et que ces petits êtres travaillant chacun pour son propre compte, finissent par transformer le lait en un liquide qui n'en possède plus que le nom. Toutes les ménagères ne savent-elles pas qu'il faut faire bouillir le lait pour l'empêcher de surir ; eh bien, le bain-marie que je viens de indiquer, a pour but de tuer les microbes qui font « tourner » le lait, mais ils ont un avantage plus grand c'est celui de tuer les bactéries cathogènes.

Je ne parlerai que une vache est poitrinaire, elle a telle ou telle autre maladie que vous voudrez, maladie j'ajoute qui peut se transmettre ; si vous prenez du lait à cette vache, il est peut que vous en trouvez ainsi des entrainés dans le liquide nourricier et votre bébé peut à son tour être atteint de tuberculose ou de la maladie portée par la vache laitière.

Vers 6 mois les dents commencent à sortir ; toutes après une chauffe de 1/4 d'heure on a donné à cela le nom de pasteurisation ; mais d'autres infiniment petits ne meurent pas dans ces conditions : ce sont ceux qui altèrent le lait dans sa composition chimique ; pour n'en débarrasser, il faut élever la température jusqu'à une fois forte jusque vers 120° : il est alors *stérilisé*.

Cette dernière opération n'est pas fréquement utile, puisque le lait veut de ses microbes pathogènes est généralement consumé de suite, la stérilisation ne sert que si l'on voulait conserver le lait quelques jours ; il faudra t dans ce cas le mettre à l'abri de l'air à la fraîcheur.

Rétumons ce qu'une mots ce que nous venons de dire : Si vous voulez éviter bien des maladies du premier âge à vos bébés, avez toujours soin de ne leur donner que du lait jusqu'à un certain âge et pasteurisez-le suivant le procédé que je vous ai indiqué.

Docteur ZEUS.

LES Artistes du Nord

Les lecteurs de l'*Avenir* qui ont suivi mes articles sur les salons, se souviennent les éloges que j'ai adressés à nos compatriotes, le sculpteur Gauquié et le peintre Wallet.

Dans le groupe restreint de ceux qui sortent, aux Champs-Elysées, de la médiocrité banale, ils comptaient, disait-je, parmi les plus convaincus, les plus fervents de leur art.

Quelque sympathie que nous professions ici, tout naturellement, pour nos artistes du Nord, quelque soi t mon amitié personnelle pour Gauquié et Wallet, je n'avais pas été entraîné trop loin et le jugement des artistes a ratifié le mien. Gauquié *a, en effet, enlevé* de haute lutte une première médaille avec son beau groupe Faune et Bacchante, et Wallet s'est vu attribuer une deuxième médaille — qui sera prochainement suivie d'une première — pour ses deux exquis paysages.

C'est là un brillant succès pour l'art du Nord. Tous nos compatriotes y applaudiront. Quant à nous nous nommés heureux d'avoir si justement apprécié la valeur des oeuvres qui viennent d'être récompensées.

Et il faut que cette valeur soit grande, car, on le sait, on n'est pas toujours au mérite que les prix sont décernés. Je n'en veux pour preuve que l'attribution de la médaille d'honneur de la peinture. Ce n'est pas au maître Harpignies qu'elle a été attribuée ; pas même à Hermer. Les jurés influents sont allés chercher M. Hébert, un *fort en thème* de l'Ecole, bien classique, bien conventionnel, quoique jadis — il y a bien longtemps — il eut donné quelques espérances. De la médaille d'honneur de sculpture, donnée à M. Bartholdi, ne parlons pas du tout, cela vaut mieux.

Il a fallu vraiment que l'exposition de Gauquié et Wallet s'imposât pour que la coterie des artistes consentît à couronner leurs oeuvres. Ils peuvent en être fiers.

Aussi quelques uns de leurs compatriotes habitant Paris ont-ils songé à célébrer leur succès. Un banquet a été organisé par la *Revue du Nord* au café Riche, leu ordinaire des réunions des septentrionaux à Paris. Cette fête intime et toute cordiale a été de tous points réussie.

Parmi les assistants, le maître lillois Carolus Duran qui nous a tenus sous le charme de sa parole si chaudement colorée, le général *L'Hérillier*, président de la Belleraye, M. Moyaux, architecte de l'Institut, président de l'Union valoisienne, le commandant Chevalier, président de la Chambre française, Emile Blémont, directeur de la *Revue du Nord* ; MM. Sauteau et Debièvre, maire et adjoint de Valenciennes, les sculpteurs Houssin, Engrand, les peintres Wert, Bellynck, Cambert, MM. Seuron, Derombi, Frache, etc.

Une charmante soirée a suivi le dîner. On y a chaleureusement applaudi les poètes Lerface, Le Coq, Lant, Lamy dans ses poésies patoises d'un sentiment si intense, les chanteurs, chansonniers musiciens Lepers, Tiercy, Belin, de Menil, etc.

Bref, on a dignement fêté nos compatriotes à qui ces témoignages spontanés de sympathie seront, comme l'a dit le maître Carolus Duran « un précieux encouragement. »

LIONEL MOGUEZ.

Chronique du Sport

VÉLOCIPÉDIE

La course Lille-Amiens

La course vélocipédique Lille-Amiens organisée par notre confrère M. Gaston Nadaud, directeur du Nord Cycliste, a eu lieu hier.

Elle n'a pas eu moins de succès que les courses précédemment organisées par M. Nadaud telles que Lille-Boulogne, etc.

L'itinéraire de la course était le suivant : Sachin, Carvin, Hem, Vimy, Arras, Beaumetz-les-Loges, Doullens, Beauval, Villers-Bocage et Amiens, soit 109 kilom. 500.

Les rendez-vous avait été donné pour six heures place Philippe-le-Bon.

A 6 heures 15, le peloton des 42 partants s'ébranle et suit à petite allure la rue d'Artois pour arriver à la porte d'Arras.

A 6 heures et demie, M. Nadaud donne le signal du départ un peu au-dessus de la barrière du Chemin de fer, et les cyclistes s'élancent sur la route.

Un des pneus de la machine de M. Langelié, ayant éclaté au départ, il en est résulté une chute, un léger retard.

Les coureurs de tête mettent un train excessivement dur, et les concurrents ne tardent pas à être « semés ».

Sont passés les premiers au contrôle de Seclin : Marchand, Delannoy et Huyghe.

A 10 heures, Julien Delansorne passe en emballage le poteau d'arrivée à Amiens.

Il est accueilli par de chaudes acclamations de la foule massée à l'arrivée.

Le vainqueur a donc effectué le parcours en 3 heures 30.

Sont arrivés ensuite :

2e, Robert (Junior) en 3 heures 45.
3e, Beudin (Junior) en 3 heures 46.
4e, Helain (Junior) en 3 heures 50.
5e, Marchand (Junior) en 3 heures 52.
6e, Hirsch (vétéran) en 3 heures 59.

Trente-deux coureurs ont signé avant la fermeture du contrôle.

Chronique Régionale

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. François Trystram fils de l'honorable et vénéré sénateur du Nord.

M. François Trystram meurt à l'âge de 45 ans, après quinze jours seulement de maladie. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé et à l'heure où on doit vivement frapper d'une façon si inattendue dans ses affections de père le vénérable sénateur du pays républicain du Nord, nous ne pouvons que nous incliner douloureusement devant la tombe qui vient de s'ouvrir et adresses à M. J.-B. Trystram et à sa famille, l'expression de nos profonds regrets et de nos sentiments attristés.

Nominations officielles

Ancel, — M. Brizeul, capitaine d'infanterie hors-cadre, détaché au bureau du ministère de Neufchâteau, passe au bureau de Valenciennes.

Artillerie. — M. Perlenne, capitaine en 2e, adjoint à la direction de Dunkerque, est classé au 8e bataillon, 1re batterie, pour y faire le service.

Infanterie. — M. Casper, capitaine au 73e régiment de ligne, passe au 108e régiment de même arme.

La démission de la Municipalité DE FOURMIES

La lettre de démission

Nous avons annoncé hier que hier que la Municipalité de Fourmies avait donné sa démission. Voici la lettre qui a été adressée au sous-préfet d'Avesnes :

Monsieur le Sous-Préfet,

En proposant au conseil municipal l'approbation des plans et devis de l'Hospice-Hôpital, j'ai pris l'engagement que ce délibérant vous ferait connaître que le sacrifi établi qu'aux conditions suivantes :

1° Le terrain serait donné gratuitement par la ville.

2° La subvention de l'Etat ferait f ce aux dépenses de construction et d'aménagement.

L'avis délibérant donné par le service forestier à la délibération du Conseil sollicitant le déclassement d'une parcelle de la forêt communale nécessitera à cette construction, soulève dans ses conclusions finales l'acquisition d'un terrain particulier. Cette acquisition trop onéreuse pour la situation budgé aire de la ville me met dans l'impossibilité de réaliser la promesse que j'ai faite à la population de Fourmies.

En effet, tout autre emplacement ne réunirait pas les mêmes avantages et exigerait une dépense minimum de 20 à 40,000 fr. qu'il est nécessairement impossible de voter.

Ce rapport de M. l'Inspec eur des Forêts s'est emparé des arguments du rapport du Conseil municipal et a pris un avis défavorable. Ces arguments sont, la plupart, contraires à la vérité et à la réalité.

Avant l'établissement de son rapport, M. l'inspecteur, dans une visite faite à Fourmies, n'assurait qu'aucune objection ne pourrait se produire au sujet du *déblaiement de ce terrain et n'offrait* même de m'accorder l'autorisation provisoire de commencer les premiers travaux.

Pourquoi un tel revirement ?

Toutes ces circonstances, Monsieur le Sous-Préfet, m'imposent le devoir de quitter mes fonctions de Maire de la ville de Fourmies.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous adresser ma démission.

Veuillez m'en accuser réception.

Agréez, Monsieur le Sous-Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Ch. GOURY.

Les trains entre Lille et Béthune

Dans la séance du 27 mai, la chambre de Commerce de Béthune, considérant les relations importantes qui existent entre Lille et Béthune et le nombre *illégal* de voyageurs qui *prennent* cette circulation étant le voyages puisqu'ils ne paient que 20 sous, aller de Lille à Béthune et 20 sous, retour, pour les lignes Lillaises et par Lens. Il doit peu importer à la Cie du Nord que les voyageurs prennent leurs billets à la station qui leur paraît convenable ; mais il est certainement en route et la mesure restrictive prise depuis le tarif en est convaincue ; et le public commence à taquinerie qu'il ne paraît pas qu'il ne s'arrêtait pas